



## LES CONFÉRENCES DE CARÊME À NOTRE-DAME DE PARIS (4/6)

Les conférences de Carême 2012 à Notre-Dame de Paris ont pour thème : « La solidarité, exigence éthique et espérance spirituelle ». Durant tout le Carême, « La Croix » leur consacre cette page hebdomadaire

# « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »

## EXTRAITS JÉRÔME VIGNON

Président des Semaines sociales de France

« **L**e malaise que ressent une grande partie de notre opinion publique, quoi qu'en disent les experts dont les statistiques se veulent rassurantes, entraîne à son tour le monde politique dans une compétition électorale néfaste. Il s'ensuit un serrage de vis au-delà de toute rationalité, qui accroît les souffrances des candidats à l'accueil en France, bloquant les issues du parcours dont ils espéraient leur régularisation. Le cercle vicieux se poursuit : plus la vis se resserre, plus la clandestinité s'accroît, et plus se dégradent les conditions de l'intégration et du « vivre-ensemble ».

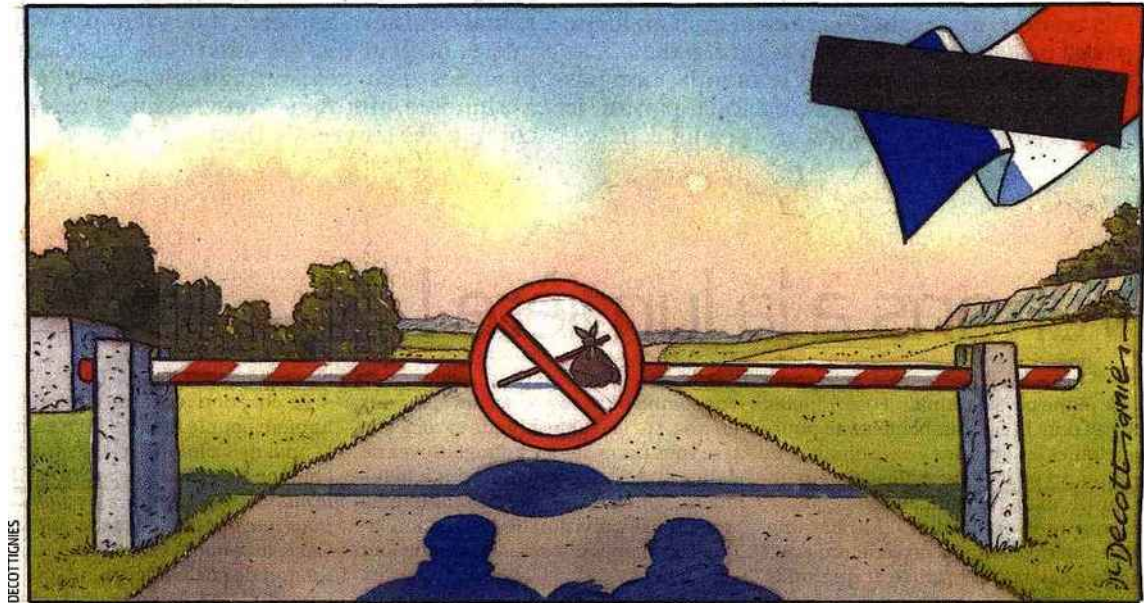
(...) Face à ce constat qui ne touche pas que la France, que peut proposer aujourd'hui l'Espérance chrétienne, vers quelles vérités profondes nous conduit-elle ? Pour le résumer, on peut retourner, comme le fait Benoît XVI, l'aphorisme initial : « La vérité se trouve dans l'amour » - *Caritas in Veritate*. L'amour, l'espérance spirituelle dont se réclament les chrétiens peuvent engendrer un processus de libération des esprits, susceptible de déjouer l'enchaînement des souffrances et des malaises. Une telle *Espérance* s'éprouve dans une expérience personnelle de Transcendance. Celle-ci peut ouvrir à une *vision* globale, d'ordre politique, de ce qui fonde non plus seulement les relations de personne à personne, mais aussi le lien social.

Au point de départ d'une telle inspiration, il faut qu'il y ait un souffle. Ce souffle, c'est l'expérience personnelle que chacun d'entre nous est appelé à vivre dans la rencontre avec l'étranger, avec celui qui est différent. Curieu-

sement, de nombreux et excellents films récents nous en ont rapporté la saveur, depuis *Welcome* jusqu'au *Havre*, en passant par *Intouchables*. On peut la trouver aussi dans le livre que Laurence Cossé consacre à Fadila, une aide-ménagère marocaine qui n'a pourtant rien d'une héroïne exceptionnelle. Toutes ces histoires nous racontent l'aventure symbolique de Rahab. Les circonstances qui nous permettent, si nous ouvrons notre cœur, de découvrir la différence radicale d'un autre ne nous amoindrissent pas. Au contraire, elles nous ouvrent sur une partie cachée et oubliée de nous-mêmes : elles nous libèrent et rendent capables d'aimer. J'ose, chers amis, vous convier à faire cette expérience, par exemple en prenant l'attache du réseau Welcome dont les membres sont disposés à accompagner ou accueillir, pour un temps limité, une personne en demande d'asile, en attente d'une décision sur son statut. Mais vous pouvez aussi décider d'engager la conversation avec un étranger de votre proximité familiale, scolaire, professionnelle.

## Le thème de la solidarité

Les conférences de Carême à Notre-Dame de Paris, le dimanche après-midi, ont cette année pour thème « La solidarité : une exigence et une espérance ». Elles ont été confiées à un cardinal (cardinal Angelo Scola le 26 février), un évêque (Mgr Michel Dubost ce dimanche), des religieux (Sœur Cécile Renouard le 4 mars, P. Gaël Giraud le 11, P. Jacques Trublet le 25) et à des personnalités de la société civile (Emmanuel Faber le 4 mars, Jean-Pierre Jouyet le 11, Jérôme Vignon ce dimanche, Andrea Riccardi le 1<sup>er</sup> avril). Les conférences ont lieu à 16 h 30, suivies d'un débat à 17 h 15. Elles sont diffusées en direct sur KTO et sur France Culture, en différé à 18 h 15 sur RCF et à 21 heures sur Radio Notre-Dame. Les conférences seront publiées dans un livre à paraître le dimanche 1<sup>er</sup> avril 2012 aux Éditions **Parole** et silence.



## MGR MICHEL DUBOST

Évêque d'Évry

« **L**a Bible propose Rahab comme figure de l'accueil de l'étranger. C'est une prostituée et, pour les juifs, elle est, elle-même, une étrangère.

Elle vit à Jéricho, pense-t-on, vers 1250 avant le Christ. À l'époque, le peuple d'Israël veut entrer dans la Terre Promise. Il doit passer par Jéricho. Mais il a peur de l'hostilité de ses habitants. Josué, le chef d'Israël, envoie des espions à Jéricho pour reconnaître le terrain. Rahab reçut ces espions ennemis, les hébergea, les protégea et leur sauva la vie. (...)

Rahab accueille donc les étrangers. Inconditionnellement. Nulle part, le texte du *Livre de Josué* ne permet de penser qu'elle a négocié l'hospitalité qu'elle donnait. Et ce silence est capital : il est de la nature de l'hospitalité d'être inconditionnelle. Car, à vrai dire, l'hospitalité n'a pas à se justifier. Elle est expression de la foi. Comme la foi, comme l'amour, elle est première. Elle est. Elle précède tous les arguments. Mais, pour autant, elle n'est pas déraisonnable.

Je suis frappé de cela quand je rencontre des militants de bien des associations - chrétiennes ou non - qui se mettent au service des migrants de fraîche date, des Roms et des sans-papiers. Leur engagement semble être, pour eux, le fruit d'une évidence. Devant le visage de l'autre, et surtout celui des enfants, ils se sentent comme obligés de dire : « *Me voici* ». C'est dans un deuxième temps qu'ils cherchent à vivre cet élan de manière raisonnable.

Rahab accueille sans condition, mais non sans dialogue. (...) Elle sait, comme nous savons tous, les risques liés à l'accueil des étrangers. Nous pouvons analyser ou fantasmer sur les risques de l'accueil. Nous parlons, alors, de difficultés d'intégration dans notre culture et nos modes de vie, mais aussi d'invasion, de prostitution, d'instrumentalisation, de pillage de nos services sociaux, de perversion de nos institutions. Il est vrai que toute rencontre, personnelle

ou collective, se fait au risque du mensonge, de la violence et de la trahison. C'est ainsi.

Rahab a de vraies raisons de s'inquiéter. Et, d'ailleurs, le livre de Josué fait comprendre qu'elle a peur. Elle vit en temps de guerre et accueille non seulement des étrangers, mais des ennemis. Elle sait qu'elle risque sa vie face aux autorités actuelles et futures de sa ville. De plus, elle se sent responsable de sa famille et de ses proches. Nous sommes loin d'être dans sa situation : beaucoup des étrangers qui viennent chez nous sont francophones et la plupart francophiles... mais, pour autant, le sens de la responsabilité de Rahab vis-à-vis des siens nous provoque.

Que fait-elle ? Elle ne minimise pas les risques. Au contraire. Elle assume ! Et c'est pourquoi elle propose une alliance, un pacte de confiance avec les étrangers. « *Je vous ai traités avec bonté, à votre tour, traitez avec bonté la maison de mon père.* ». Elle parle, elle dialogue, elle commence à faire « société » avec ceux qu'elle pourrait considérer comme des ennemis, et elle leur confie la sauvegarde de ce qu'elle a de plus cher. D'une certaine manière, elle leur reconnaît des droits, mais elle leur propose des devoirs ! »